Abo **Exploration autour de 16 glaciers**

Des microplastiques recherchés jusqu'au sommet du Mont-Blanc

Une équipe scientifique franco-suisse analyse la contamination des eaux des torrents glaciaires du massif du Mont-Blanc. Reportage.



Lorraine Fasler
Publié: 06.06.2021, 13h09



Le projet transfrontalier (France, Suisse, Italie) «Clean Mont - Blanc » s'articule autour de trois volets: le prélèvement d'échantillons au pied du Mont-Blanc, dans les torrents glaciaires et la réalisation d'événements de sensibilisation ouverts au grand public.

Zimydakid

2

On se croirait dans une carte postale. Entre les glaciers et les plaines verdoyantes, La Fouly, nichée à 1600 mètres d'altitude, en Valais, semble préservée de tout et surtout de la pollution humaine.

Mais c'est sans compter sur les microplastiques. Ces particules de moins de 5 millimètres, invisibles à l'œil nu, mais bien présentes dans l'environnement. En trouve-t-on, comme on le craint, jusqu'au toit de l'Europe? C'est la question à laquelle compte bien répondre une équipe scientifique franco-suisse.

À quinze minutes de marche du village, trois spécialistes au look sportif nous attendent aux bords du torrent du glacier du Dolent pour une démonstration.

Partis de Chamonix le 2 juin, l'association française A qualti et la fondation suisse Summit Foundation , en étroite collaboration avec l'Université Savoie Mont-Blanc, mènent une exploration inédite à travers le massif du Mont-Blanc. L'objectif de cette opération nommée «Clean Mont - Blanc» est ambitieux: analyser la contamination des eaux aux dépôts atmosphériques de microplastiques.

Au total, seize glaciers à parcourir en cinq jours, à travers la Suisse, la France et l'Italie, rien que ça, et autant de prélèvements. In fine, leur compteur affichera 160 kilomètres, parcourus à pied, à VTT électrique ou – à cause de la neige du mois de mai – en voiture.

Un échantillon supplémentaire a même été pris, lundi, au sommet du Mont-Blanc. Un rythme dense afin de s'assurer des conditions d'échantillonnage les plus similaires possible.

L’équipe de «Clean Mont-Blanc» récolte des sédiments très probablement chargés de particules plastiques, grâce à un protocole strict.
Keystone/ATS

Exploration inédite

Si Aqualti avait déjà étudié, ces dernières années, le transport atmosphérique des microplastiques au Groenland avec la mission «Passive Igloo », mais aussi dans une dizaine de lacs alpins avec l’opération «Plastilac», les données manquaient concernant les sommets.

«À ma connaissance, c’est la première fois qu’un aussi grand nombre d’échantillons est prélevé en Europe dans les torrents glaciaires, à l’échelle d’un massif montagneux d’envergure», indique Frédéric Gillet, initiateur du projet et directeur de l’association Aqualti.

Les prélèvements prendront ensuite le chemin de l’Université Savoie Mont-Blanc à Chambéry pour des analyses.

Autant en emporte le vent

Avant de s’aventurer dans le torrent glacé, David Gateuille, enseignant chercheur de l’Université Savoie Mont-Blanc, et Frédéric Gillet enfilent un short et une chemise bleu roi 100% coton et délaissent leurs chaussures, afin d’éviter de contaminer la zone des microplastiques provenant de leurs textiles de sport.

Afin de prouver la présence de microplastiques sur des zones aussi isolées et normalement immaculées que sont les glaciers, le duo plonge un filet en nylon d’un maillage de 50 microns *(ndlr: le diamètre d’un cheveu)* accroché à un cadran métallique dans l’eau qui provient directement du glacier.



Un filet en nylon d'un maillage de 50 microns est installé dans les torrents identifiés, afin de capter les plastiques arrivés par l'air et transportés par l'eau.
Lorraine Fasler

«L'eau qui ruisselle découle de la fonte de la neige de ces derniers mois. Ainsi, nous collectons les données les plus récentes possible. Elles serviront de valeurs minimales, sachant que la fréquentation des différents sites a été moindre cette année à cause de la pandémie», explique Frédéric Gillet.

Le courant est impressionnant. Il suffit d'une petite minute pour que la «chaussette» en nylon soit remplie de sédiments. Le tout est ensuite placé dans un bocal. Le travail en laboratoire permettra de séparer les résidus plastiques des matières organiques et minérales.

«Les analyses détermineront s'il y a bien des microplastiques et si oui, leur nombre et leur type (polymère, polychlorure de vinyle (PVC), polyéthylène, polyester, etc.), mais pas leur source. Des publications scientifiques ont montré que ces poussières

peuvent être transportées par le vent sur près de 1000 kilomètres», précise David Gateuille.

Qu'elles soient lointaines ou proches, les sources de pollution sont innombrables. Il peut s'agir d'une bâche en plastique sur un balcon, de vêtements de randonnée en fibres synthétiques ou encore des débris de pneus de voiture. Les fragments de plastique sont partout. La problématique occupe et préoccupe depuis quelques années de plus en plus de chercheurs.

«Les analyses permettront de déterminer s'il y a bien des microplastiques et si oui, leur nombre et leur type (polymère, polychlorure de vinyle (PVC), polyéthylène, polyester, etc.), mais pas leur source.»

David Gateuille, enseignant chercheur de l'Université Savoie Mont-Blanc

---

Résultat en fin d'année

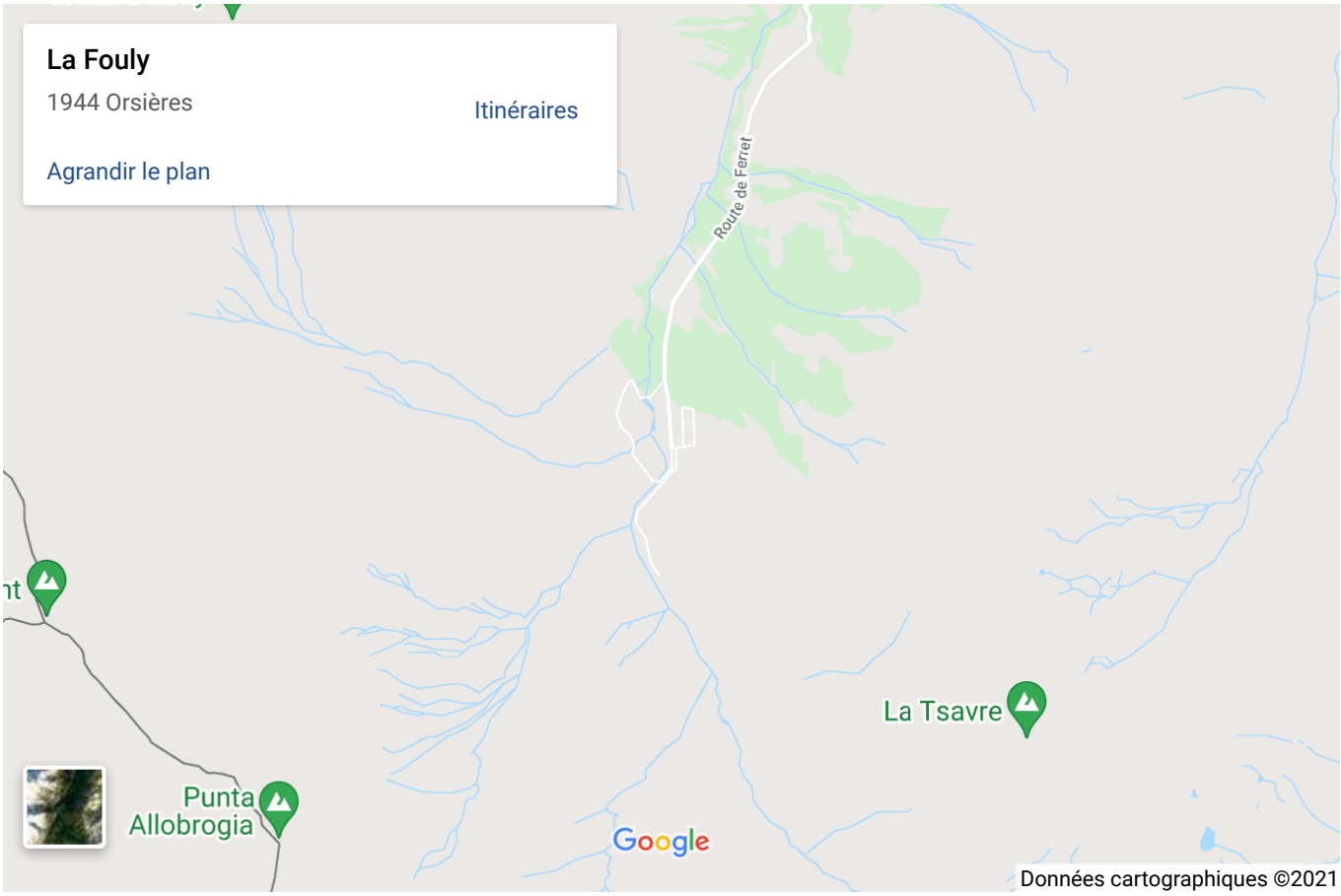
Le budget de «Clean Mont-Blanc» s'élève à 25'000 francs. Un financement couvert par des mécènes et sponsors. Le projet est salué par les différentes communes visitées. «L'idée n'est pas de stigmatiser des lieux ou des personnes mais plutôt d'éveiller les consciences et de réaliser que nous avons une responsabilité collective lorsqu'il s'agit de la pollution de nos milieux», souligne Frédéric Gillet.

«Nous avons besoin de mener des travaux comme «Clean Mont-Blanc» pour pouvoir sensibiliser le grand public et travailler sur le développement de solutions alternatives au plastique», détaille Olivier Kressmann, directeur de la Summit Foundation et coorganisateur du projet.

Les premiers résultats des analyses devraient être connus d'ici à la fin de l'année. Des actions de ramassage des déchets, la réalisation d'un film documentaire ou en-

core l'intégration des résultats dans des campagnes de prévention ou de discussions avec les politiques sont prévus.

> **«L'idée n'est pas de stigmatiser des lieux ou des personnes mais plutôt d'éveiller les consciences et de réaliser que nous avons une responsabilité collective.»**
>
> Frédéric Gillet, directeur de l'association Aqualti



La Fouly (VS), située à 1600 mètres d'altitude, est l'une des étapes choisies par les chercheurs. Ils testent ici les eaux découlant de la fonte du glacier du Dolent.

Google Map

L'Everest n'est pas épargné

Afficher plus

Publié: 06.06.2021, 13h09

Vous avez trouvé une erreur? Rapporter maintenant.



Dernières nouvelles | Quotidiennement

Un condensé des grands titres qui ont fait l'actualité.

E-Mail

THÈMES

Mont-Blanc Valais Suisse La Fouly VS plastique Environnement Glacier Science Pollution

2 commentaires

Votre nom

Sauvegarder

Trier: les plus récents

Daniel Favre

il y a 15 heures

Voir tous les commentaires

© 2021 Tamedia. All Rights Reserved